



# JEAN-PAUL POLETTI ET LE CHOEUR D'HOMMES DE SARTÈNE

« U Catenacciu di Sarte ou le Pénitent rouge » (création)  
« Terra mea », oratorio  
Polyphonies profanes et sacrées

Jean-Louis Blaineau & Stéphane Paganelli - ténors  
Jean-Paul Poletti - baryton  
Jean-Claude Tramoni & Jacques Tramoni - basses

*Disponible toute l'année*



Diffusion : Diane MONTEYNARD - CARTE BLANCHE MUSIQUE

tel : +33 (0)6 21 52 31 19 - [www.carteblanchemusique.com](http://www.carteblanchemusique.com) - [carteblanchemusique@free.fr](mailto:carteblanchemusique@free.fr)

## U CATENACCIU DI SARTE, LE PÉNITENT ROUGE - CRÉATION



Sartène est la ville du Catenacciu depuis sa fondation au XV<sup>e</sup> siècle. Moment fort de la semaine sainte cette procession est connue dans le monde entier.

Le nom du catenacciu « homme enchaîné » vient de catena, qui signifie chaîne en latin et en Corse. Il se déroule lors de la procession du Vendredi saint. Le pénitent effectue un chemin de croix de 2km qui symbolise la montée du Christ au calvaire à travers la ville. Il est entouré par la confrérie de Sartène, garante du respect de cette tradition ancestrale, qui le soutient dans son épreuve.

Ce pénitent, dont seul le curé de la paroisse connaît l'identité, peut être motivé par des raisons différentes, il a soit commis une faute grave et il veut expier, soit fait un vœu, ou bien reçu une grâce.

Il est vêtu d'une aube et d'une cagoule rouge, porte une croix de 34 kg et des chaînes de 18 kg aux pieds. Il est aidé dans son calvaire par le pénitent blanc qui symbolise Simon de Cyrène. Au lendemain du vendredi saint il quittera le couvent Saints Côme et Damien comme il est arrivé avant sa retraite, anonyme.

Ce « Catenacciu di Sartè » est composé par Jean Paul Poletti et Jean Louis Blaineau. Les auteurs sont Cecce Ferrari, Cecce Lanfranchi et Stéphane Paganelli.

Les textes écrits en Sartenais font écho à la passion du christ et au Catenacciu.

Lors de sa création ce « Catenacciu di Sartè » sera interprété par « le Chœur d'hommes de Sartène », le chœur de la confrérie de Sartène du « santissimu sacramentu », et le groupe polyphonique « Pumonti ».

Le « Pange lingua » chant du Jeudi saint, le « Miserere nostri domine » chant d'entrée de la procession qui est traditionnellement entonné par a cumpagnia di u Santissimu Sacramentu (confrérie du Saint Sacrement), les Lamentations de la Vierge « chjassu » sur le chemin du Christ, le « Via cruci » cri du pénitent qui s'adresse à la foule en lui disant « ne me jugez pas », « Simonu » le chant de Simon de Cyrène le seul qui aida Jésus, le « Stabat Mater dolorosa »... et toujours en point d'orgue le « Perdonu mio Dio » sartenais qui revient lancinant, car le soir du Catenacciu la foule chante ce seul chant.

Ce projet tenait à cœur depuis longtemps au Chœur d'Homme de Sartène qui tente ainsi modestement de perpétuer les mystères et traditions de Sartène, car le groupe est ancré à Sartène et Sartène est ancrée en lui.

En tournée, ce programme sera donné par le Chœur d'Hommes de Sartène seul.w

## PRÉSENTATION

JEAN-PAUL POLETTI est l'un des piliers du processus de « Riacquistul » (reconquête de la culture Corse), grâce à la création du Centre d'Art Polyphonique de Sartène, la fondation du groupe emblématique *Canta U Populu Corsu* (1974), des Nouvelles polyphonies corses, puis du Chœur d'hommes de Sartène (1995). Il a été récompensé par un Grand Prix de l'Académie du Disque et une Victoire de la Musique.

Avec le CHŒUR D'HOMMES DE SARTÈNE, Jean-Paul Poletti invente de nouveaux espaces musicaux de forme classique, nourris par le passé mais d'inspiration contemporaine. Le rêve d'inscrire la polyphonie méditerranéenne dans l'histoire de la musique classique n'est plus une utopie, en témoignent leurs albums *Cantu Di A Terra*, *Terra mea*, *Stabat Mater*, etc.

Composé de cinq hommes, le chœur de Sartène initialement formé par les franciscains au XVIII<sup>e</sup> siècle a été renouvelé en 1995 par Jean-Paul Poletti aidé du Père Ulrich, frère mineur au couvent de Sartène. De la plus stricte tradition, aux sons actuels de la polyphonie, il est l'héritier de la grande tradition Sartenaise.

Le chœur d'hommes invente sans cesse des espaces musicaux de forme classique, nourris par le passé, mais d'inspiration contemporaine. Dans l'univers musical Corse le chœur tient une place atypique ses chanteurs tous de formation classique donnant un son particulier à la polyphonie traditionnelle. Le son et la justesse sont le credo des chanteurs, travailleurs infatigables. La remise en question est permanente pour ce groupe ce qui lui permet d'avancer et de toujours progresser en explorant de nouvelles formes musicales. Le respect du public et de cette grande dame qu'est la musique sont aussi le souci de ces chanteurs qui tendent toujours vers plus de perfection ne se contentant pas du noir et blanc de la partition mais essayant d'y apporter de la couleur. Les différents répertoires du groupe oscillent entre profane et sacré en tentant de véhiculer l'émotion, une idée de l'âme corse et des mystères de cette île, en bref ce qui est invisible pour les yeux. Dans le monde entier et les scènes les plus importantes (Mexique, Chine, Corée, Etats unis, Autriche, Belgique, Russie...), ils essaient depuis 1995 de transmettre au public une partie d'eux même.

## DISCOGRAPHIE



- *Stabat Mater*
- *Terra mea* (2006)
- *Cantu Di A Terra* (2003)
- *Messa Sulenna* (2001)
- *Cantata corsica* (2000)
- *Fiori di Memoria* (1999)
- *Polyphonies franciscaines* (1998)

## JEAN-PAUL POLETTI - BASSE & DIRECTION



Auteur, compositeur et interprète, Jean-Paul Poletti incarne une volonté de granit plongeant ses racines dans les régions de Vénacais et de l'Alta Rocca. Il est aujourd'hui fixé à Sartène. A dix ans, Jean-Paul Poletti compose déjà des ritournelles qu'il chante en s'accompagnant à la guitare. Jusqu'en 1974, il sera l'élève des classes de direction chorale et d'harmonie de la Schola Cantorum de Florence.

De retour en Corse, il s'attachera à ressusciter le très riche patrimoine de l'île. Son rôle est capital dans le processus de réacquisition culturelle, par l'intermédiaire du groupe emblématique Canta U Populu Corsu qu'il fonde en 1974 avec Pedru Guelfucci et Minicale, et dont il sera l'un des principaux compositeurs et chanteurs jusqu'en 1981. Il mène parallèlement une carrière d'enseignement musical au Collège St-Paul d'Ajaccio, puis à l'E.N.M. de Bastia. Il est nommé à la tête de l'école de chant de Sartène qui deviendra Centre d'Art Polyphonique de la région Corse en 2000 ; il compose alors l'opéra *Théodore de Neuhoff* et effectue une tournée avec Sergio Bartolo autour de l'Oratorio de Giacomo Antonio Perti *Gésu al Sepolcro*.

En 1989 a lieu la création du *Roi de Pierre*, album pour lequel il recevra le Grand Prix de l'Académie du Disque. L'année suivante, il reçoit une Victoire de la Musique avec le groupe Les Nouvelles Polyphonies Corses, avec lequel il fera l'ouverture des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992. La Cantata Corsica est créée au Festival de Cannes de 1993 et ouvre la saison du Théâtre du Châtelet deux ans plus tard. Cette œuvre permettra à Jean-Paul Poletti de devenir membre d'honneur du Royal College of Music of London.

En 1999, Yehudi Menuhin lui confie l'élaboration d'un programme d'enseignement musical pour la Corse intitulé Mus-e. L'album *Fiori di memoria* sort la même année, suivi du disque *Cantata Corsica* en 2000. En 2002, la *Messa Sulenna* est créée à l'Opéra de Lyon, sous la direction de John Alldis et Jean-Paul Poletti reçoit la Grande Médaille de Vermeil de la Ville de Paris en tant que compositeur. Il a ensuite travaillé à la composition d'une musique de film à Hollywood, tout en étant intervenant en formation musicale et vocale à l'Opéra de Lyon.

Outre son travail de composition, Jean-Paul Poletti se consacre aujourd'hui pour une plus grande part à l'art polyphonique, fleuron de la tradition orale à la fois spirituelle et populaire: il entend l'ouvrir en utilisant les multiples possibilités d'orchestration et d'utilisation des instruments.



## STÉPHANE PAGANELLI - TÉNOR

Stéphane Paganelli s'éveille à la musique quand ses parents lui achètent sa première batterie à 11 ans. Il intègre la classe de chant lyrique d'Anne Marie Grisoni au conservatoire de Bastia et continuera sa formation avec le maître belge Christian Nuytten. Il arrive à la polyphonie par hasard lors de ses études universitaires à Corté. Sa voix très aiguë lui permet de chanter « la terza » ou voix de tierce. Il est l'un des membres créateurs du groupe Valin cori avec lequel il se produit durant trois ans. Il est appelé en 2000 dans le chœur d'hommes de Sartène pour chanter au pupitre des ténors. Il va devenir un des principaux solistes du groupe, notamment dans l'*Oratorio*

et le *Stabat Mater*, créations de Jean Paul Poletti.

Sa voix lui permet d'aborder plusieurs registres et d'explorer d'autres univers. Il obtient ainsi un des premiers rôles dans une adaptation de la comédie musicale *Les misérables*, il sera Marius. Il n'abandonne pas pour autant son instrument, la batterie. Il accompagne sur scène le chanteur proprianais « Jacques de Peretti » (album *a vita passa*) qui mêle univers jazz et chansons corses.

Fin 2010, il enregistre sur l'album de Noël « canti di natali » dirigé par Jean Louis Blaineau et participera toujours sous la direction de ce dernier aux albums « des voix de l'émotion »

Parallèlement, il intervient dans les écoles afin de dispenser une éducation musicale et vocale aux jeunes élèves.



## JEAN-LOUIS BLAINEAU - TÉNOR

Jean-Louis Blaineau appartient à une famille de musiciens, il a commencé la musique à l'âge de 6 ans au Conservatoire de Genève, en classe de violoncelle et au petit conservatoire de Martine Kay en classe de chant. Il a continué à Ajaccio au conservatoire départemental.

En 1979, il croise la route du pianiste Christophe Mac Daniel et de Jean-Paul Poletti, C'est le titre « Mal' Cunciliu » (J-P Poletti) qui marquera le début de sa « carrière » de musicien. Il est à l'origine de l'Association passionné (chant et musique), basée à Appietto, son village. En octobre 2000, il a participé aux concerts de Patrick Fiori à l'Olympia. Après un premier single « Mi Lamentu » sorti en 2004, il a travaillé à la création et l'enregistrement du premier CD de Benoit Rusterucci « Corre u tempu ». Avec Don Pasqua, il a créé le label « Don Pasqua and Jelby Records ». Ils ont produit 4 vinyles dont les trois derniers, sous leur label corsican vibes.

Il chante depuis 2000 avec le chœur d'hommes de Sartène de Jean-Paul Poletti. Son timbre baroque fait merveille au pupitre des ténors.

Il participe à certains disques en tant que violoncelliste, chanteur ou arrangeur (Vaghjime, Voci di a Gravona). Ses mélodies lui ont permis de travailler avec la chanteuse grecque Dimitra Galani. On peut aussi le retrouver dans des projets comme les « Voix de l'Emotion » des studios Riccordu. Le dernier en date étant le CD « Veni ascolta », production de 16 polyphonies originales qu'il a composées et arrangées.



## JACQUES TRAMONI - BASSE

Jacques Tramoni est issu d'une famille de chanteurs. Très jeune, il est initié au chant grégorien par le maître de chant père Ulrich, moine franciscain du couvent de Sartène. Adolescent, il participe également à plusieurs aventures musicales en tant que guitariste rythmique. Ce « touche à tout » s'essaye au saxophone et à la batterie, mais ce sont les premières sonorités de son enfance qui l'emmènent vers l'orgue. Il accompagne dès qu'il le peut la chorale de l'église Sainte Marie de Sartène.

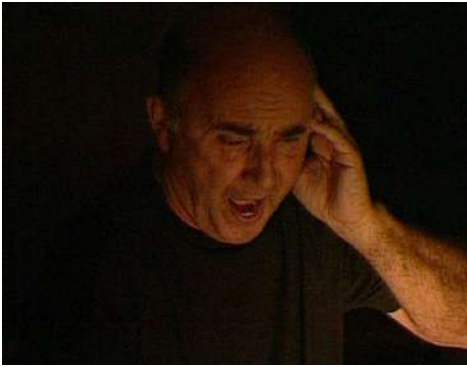
Quand en 1987 Jean Paul Poletti crée une école de chant à Sartène, il s'appuie naturellement sur cette basse profonde. Jacques Tramoni va participer à l'aventure du chœur mixte Granitu Maggiore qui naît de cette école. Avec ce groupe, il enregistrera une cantate qui va se jouer au Châtelet, au Palais des festivals de Cannes ainsi qu'en Roumanie. Il participe aussi en tant que basse à l'opéra *Théodore de Neuhoff* écrit par Poletti. Il est un peu l'âme du chœur d'hommes de Sartène.



## JEAN-CLAUDE TRAMONI - BASSE

Jean-Claude Tramoni est le jeune frère de Jacques Tramoni. Il va suivre les traces de son frère, tout d'abord à l'école de chant de Poletti dont il sera l'élève et ensuite dans tous les projets de ce dernier ces vingt cinq dernières années.

Sa voix basse et « traditionnelle » font de lui l'un des solistes du chœur de Sartène. Il va en outre participer au groupe mythique de la décennie quatre vingt Canta u populu corsu. Il enregistre sur leur album *sintineddi* en 1990. En 1992, il est dans le groupe des nouvelles polyphonies corses qui chante à la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques d'Albertville. La même année il obtient la consécration avec ce groupe : une victoire de la musique. Depuis 1995, il met sa voix chaude à la disposition du chœur d'hommes de Sartène dans le monde entier. Il est sans conteste l'un des piliers majeur de ce groupe. Ce grand connaisseur de Paghjelle et de chant corse est toujours disponible pour transmettre son savoir aux jeunes générations avec une grande pédagogie et une grande humilité.



## EXTRAITS D'UNE INTERVIEW DE J.P POLETTI ACCORDÉE À CHRISTOPHE GEFFROY

J.P Poletti : (...) À 9 ans, j'ai eu comme professeur Vincent Orsini qui a certainement fait naître ma vocation par sa pédagogie et sa rigueur. J'ai poursuivi mes études musicales à Florence puis à Sienne (guitare classique, direction de chœur et composition musicale). De retour en Corse, j'ai enseigné à la Maison de la Culture, à l'École St-Vincent, puis au C.N.R.. Depuis 1988, je vis à Sartène. En 1975, j'ai créé Casta u populu corsu qui m'occupa six bonnes années pendant ce qu'on a appelé le *Riaquisiu*, la Renaissance du mouvement culturel corse. Parallèlement à mon travail en solo, je passe à l'Olympia en 1986 et 1988 et je collabore avec Sergio Vartolo à un oratorio. En 1993, Philippe Bender, Costa Papadoukas et moi créons la *Cantata corsica*. À Sartène, je travaille sur les manuscrits franciscains à l'église Saints Côme et Damien en même temps que je dirige le chœur Granito maggiore qui préfigure la re-crédation du Chœur de Sartène. De 1996 à 2005, j'ai enchaîné les créations et les enregistrements. Actuellement, je prépare un Stabat Mater et une anthologie du chant corse.

*Vous-même composez de la musique : pourriez-vous nous en dire un mot, de votre inspiration en particulier ?*

J.P Poletti : Dans ma composition, je m'inspire des premières formes modales de notre musique, en essayant de les mêler autant que faire se peut aux influences baroques et classiques dans lesquelles la Corse a baigné. Dans tout ce que je fais, j'aime à ce que mon monde apparaisse. Ma terre avec ses sons et ses lumières, ses visages et les ombres gigantesques de notre passé. Puis il y a les Franciscains (...). Ils ont toujours été l'alpha et l'omega de notre être profond. Un vieux prêtre corse, Mgr Giudicelli, m'avait dit un jour où je lui chantais un aria à peine composé : « (...) Un grand écrivain français a dit que la culture est ce qui reste lorsqu'on a tout oublié. Pour nous autres Corses, c'est ce qui manquera quand nous aurons tout compris. » À partir de là s'est bâti mon engagement corse et universel, avec le sens de ma composition.

*Vous travaillez à ressusciter le patrimoine du chant polyphonique corse : d'où vient ce patrimoine, quelle est sa spécificité et comment a-t-il traversé les âges ?*

J.P Poletti : Mon travail sur la polyphonie corse a commencé en 1973 à Sermano (...). J'y ai fait une rencontre déterminante avec Petro Guelfucci. Nous avons créé Canta u populu corsu dont les Corses ont fait une espèce de mythe (...). On sillonnait la Corse pour faire le tour des familles dans les montagnes afin de recueillir des souffles de musique, des souffles de vie : la tradition. Généralement le scepticisme nous ouvrait les portes : « Il ne faut pas chanter cela, cela ne se fait plus ». On avait l'impression de voir un peuple avoir honte de lui-même. Et puis, tout doucement les gens nous écoutaient et nous restituaient le passé (...). Puis nous sommes passés de la petite flamme à l'embrasement car, dès lors, énormément de chanteurs nous rejoignaient. C'était extraordinaire de voir un pays revivre. Le chant des Corses, c'est l'affaire de la famille et de l'Église. C'est une affaire transgénérationnelle. On se passe oralement la monodie comme la polyphonie. Il y a certes l'exception sartenaise où la polyphonie sacrée est écrite.

*Les Corses avaient-ils gardé ces traditions et comment accueillent-ils votre travail ?*

J.P Poletti : À travers le chœur de Sartène et le public qu'il draine, je pense que mon travail est bien accueilli. Maintenant, comment faire pour que la Tradition se nourrisse, s'enrichisse ? Ce qui était moderne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles est devenu la tradition d'aujourd'hui. Il ne faut pas craindre d'affronter le tamis populaire. Le tout est de ne rien dénaturer. Je pense que les Corses comprennent parfaitement la démarche du chœur : rigueur et travail vont de pair avec la fidélité aux grands principes qui ont fait de tout temps la réputation de l'École sartenaise au cours des siècles. Une autre donne est venue se greffer à cette démarche (...) : la polyphonie est devenue la grande image de la Corse. Qui dit image dit tourisme. La culture des Corses est aujourd'hui un des grands vecteurs de l'avenir. Quelque part cela contraste avec l'image que l'on a voulu donner de nous. (...)

*Quel lien faites-vous entre le chant et l'enracinement dans une terre ancestrale, et entre le chant liturgique et la foi ? L'exemple corse est-il « exportable » ?*

J.P Poletti : Pour moi, l'un ne va pas sans l'autre. Tout simplement parce que la religion des Corses ne relève pas du concept mais du vécu. Le chant chez nous a toujours eu une fonction sociale essentielle. Des matines aux complies, le chant est toujours présent. Or, le catholicisme fait partie de nos racines. Il en est même la plus grande, lui-même s'étant nourri de beaucoup d'us et coutumes anciens où il a dû s'intégrer.

Gamin, j'ai été amené à la rencontre des grands livres par le latin, derrière l'autel, dans la petite sacristie de mon village. Introibo ad altare Dei et la magie commençait. Avec l'Introït et le chant que soutenait l'harmonium, j'avais à la fois la terre et le ciel en moi. (...) D'ailleurs l'hymne des Corses est un hymne marial : Dio vi salvi Regina. Ce chant à lui seul peut répondre à la question. En effet, il est arrivé en Corse au xiie siècle avec les missionnaires franciscains de Naples. Le dernier couplet commençait par : « Voi dai nerici vostri a noi dare vittoria ». « Donnez-nous la victoire contre vos ennemis. » En 1769, au moment de l'indépendance, la Corse fut placée officiellement sous protection de la Vierge et l'on transforma « légèrement » le début du couplet. « Donnez-nous la victoire contre nos ennemis. » (...) Cela répond largement à toutes les questions.

*La liturgie est-elle un vecteur pour la conservation et la transmission de ce patrimoine ? Jugez-vous qu'il soit possible de réinstaurer dans les messes de tels chants polyphoniques en Corse ?*

J.P Poletti : À quoi servirait le livre s'il ne transmettait pas ? Or le verbe est la première musique. Avant le plainchant, la structure grégorienne s'appuyait sur la cadence et la longueur des mots, j'entends par là celle que je connais : la liturgie latine. Imaginerait-on une seule seconde la tradition polyphonique ou monastique des Corses sans le latin ? C'est quasiment l'essentiel de l'expression des Corses.

*D'une façon générale, comment analysez-vous la situation du chant sacré aujourd'hui ?*

J.P Poletti : Quand je suis à Sartène ou dans un autre lieu de tradition vivante, je me dis qu'il y a une continuité des siècles qui ne saurait s'altérer mais quand il m'arrive d'assister à une messe ailleurs, souvent je me demande où je suis. Pas de cérémonial, à peine un chant et encore. Ma foi est là mais peut-être pas la ferveur. Or, chanter c'est prier deux fois, comme disait saint Augustin. Le chant, c'est la communion de sons et de sens à la fois. Peut-on imaginer l'Église sans le grégorien ? Aurait-elle pu durer et tracer son message sans cela ? Je ne le crois pas. Près de nous, il y aura toujours le passé, le présent et le futur. Le plus dur pour le passé c'est de ne pas l'oublier, pour le présent de ne pas le vivre et pour le futur de ne pas l'imaginer. Faisons vivre le chant pour mettre en accord notre foi et notre vie.

*N'est-il pas regrettable que ce chant sacré soit principalement devenu une affaire de spécialistes et n'ait plus guère de place dans notre liturgie pour laquelle il a été conçu ?*

J.P Poletti : Ce n'est pas la faute des « spécialistes » si le chant s'est déconnecté de l'Église, mais la faute de nos évêques. En se déconnectant du chant, l'Église se déconnecte de son peuple. On a fait dire à Vatican II ce qu'il n'a jamais dit. En supprimant le latin, on a certainement fait plaisir aux ministres du culte mais on a aussi fermé les portes à l'universalité de l'Église. Désormais, à part dans quelques îlots de résistance, le latin n'a plus droit de cité et c'est bien dommage. Je n'ai rien d'un affreux réactionnaire, cependant je reste persuadé que ce ciment commun aux chrétiens reste indispensable. J'ai été surpris cet été par le fait que Benoît XVI souhaite que la polyphonie romaine revienne dans la liturgie. « Elle est la liturgie », disait-il. Il serait bien temps.

*Quel était le statut du chant sacré polyphonique à côté du chant grégorien ?*

Il n'y avait pas statut propre à l'un ou à l'autre chant. Les connivences sont innombrables. (...) Toujours est-il que le chemin est commun. (...).



**CARTE BLANCHE MUSIQUE**

**Diane de MONTEYNARD**

22, rue des Thermopyles - 75014 Paris

Tél. : +33 (0)1 45 66 97 11

Cell. : + 33 (0)6 21 52 31 19

[www.cartelblanchemusique.com](http://www.cartelblanchemusique.com)

[cartelblanchemusique@free.fr](mailto:cartelblanchemusique@free.fr)

